

Compte Rendu randonnée dans le Donezan Samedi 25 & dimanche 26 juillet 2008

Jour 1 : Roc blanc en circuit depuis le parking du refuge forestier du Laurenti

Temps: 6H00 **Dénivelée :** +1000 m

Participants : Francis & Anne-marie Clanet, Lydie, Pierre-Alain, Bruno & Julie Windels, Ghislaine, Ariane, Serge Garric

Organisateur : Marianne



Le Pays du Donezan (canton de Quérigut), située dans la partie extrême orientale des Pyrénées Ariégeoises, est un pays entouré par un grand nombre de pics de 2300 à 2800m d'altitude. C'est un îlot de verdure: la forêt recouvre plus de la moitié de la région, la faune et la flore sont riches. Des lacs d'altitude et de nombreux torrents seront autant de buts de randonnée. Malheureusement ce petit coin des Pyrénées

risque de devenir une usine à skieurs puisque la communauté des communes du Donezan a obtenu l'aval de notre ministre de l'agriculture et du commerce pour pouvoir agrandir la station de ski de Mijanès de plus de 40%. Projet destructeur de la faune et de la flore qui pour moi n'a pas sa place dans la réalité environnementale dans laquelle nous vivons.

Si vous voulez en savoir plus sur ce projet :

<http://stationmijanès.blogspot.com/>

Réactions des associations environnementales :

<http://www.uminatè.asso.fr/Mijanès-autorisation-du-Ministre.html#forum53>

http://montagne-protection.org/ariege-pyrenees_000055.html

<http://ours-loup-lynx.info/spip.php?article1178>

http://www.wwf.fr/actualites/extension_de_la_station_de_ski_de_mijanès_en_ariège_le_wwf_france_denonce_un_projet_couteux_et_inutile

<http://www.ladepeche.fr/article/2008/01/28/429663-Or-blanc-et-coq-de-bruyère-dans-la-balance-de-Mijanès.html>

Maintenant place au compte rendu de ce week-end montagnard.

Arrivés sur le parking du refuge forestier du Laurenti à 9H00 passées la bruine ne cessait de tomber. Certains d'entre nous étaient déjà découragés à la vue de ce temps automnal. Cependant la bruine n'avait pas entamé mon envie de faire découvrir le Donezan aux randonneurs du SLAT. Vêtus de nos vestes et ponchos nous partons donc pour le Roc blanc à 9H45 dans la bruine et le brouillard.



La montée est courte et nous rejoignons rapidement le lac du Laurenti que d'ailleurs nous n'apercevons même pas tellement le brouillard est dense.

Nous continuons en longeant le lac après une courte pause, puis le sentier s'élève direction le col du Laurenti. Au

niveau du petit étang sous le roc blanc à 2251m la brume se lève enfin et nous pouvons apercevoir le sommet du roc blanc ainsi que le lac. Il n'y a plus aucun doute nous ferons l'ascension du Roc blanc.

Petit pause au col avant d'entamer la dernière montée jusqu'au sommet. Tout le groupe escalade la roche granitique du Roc blanc. Malheureusement la vue n'est pas à la hauteur de sa réputation à cause de la brume résiduelle encore bloquée dans les vallées. Certains s'étonnent d'être au sommet, j'entends Julie s'exclamer : « Mais pour moi un sommet c'est arrondi ? C'est ça le sommet ? »

Après la traditionnelle photo de groupe, nous descendons pour déjeuner au collet en contrebas du pic.



Le soleil se dévoile et la chaleur monte. Quelle différence de température avec ce matin ?? Nous avons eu raison de continuer malgré les avertissements du berger croisé dans la montée qui n'annonçait pas du beau temps pour l'après-midi !!!! C'est aux alentours de 14H00 que nous reprenons la route, nous redescendons jusqu'au col du Laurenti où nous bifurquons à droite, sous la crête du roc blanc. Cet itinéraire est aussi celui du GR de Pays, le balisage est vieillissant mais la sente est bien tracée et praticable par temps sec ! Nous passons par la coume de barbouillère et rejoignons le GR7B. La descente dans le vallon de la barbouillère est très agréable, les randonneurs discutent surtout les filles ! A la cabane de boussadus- du -haut nous quittons le GR, la brume en profite pour regagner du terrain. Nous suivons une sente dans la forêt puis nous ne tardons pas à rejoindre la piste forestière qui nous ramène au parking de départ.

Les randonneurs à la journée repartent sur Toulouse les autres se rendent sur l'aire de bivouac de la Restanque à quelques km de là par la piste forestière.

Nous respectons l'heure de l'apéro, moment convivial auprès d'un feu de bois (heureusement les filles sont là pour aller chercher du bois !) Les 3 tentes sont disposées auprès du ruisseau d'artounant, l'endroit est presque paisible sans compter nos voisins !

Jour 2 : Pic de la camiseta en circuit depuis le parking de la restanque

Temps: 06H30 **Dénivelée :** +1100 m

Participants : Pierre-Alain, Ghislaine, Ariane

Organisateur : Marianne

Le départ est matinal, 07h40 pour le petit groupe du jour. En effet le nombre de participants a diminué, nous sommes 4 au départ, Bruno & Julie préférant rester au campement pour cause de lune de miel, ahhh !!! ces jeunes mariés !!!

Ce matin le temps est clair, le soleil ne tarde pas à se montrer, au bout d'une heure de marche nous découvrons l'étang de Balbonne, niché dans un petit vallon à l'abri des regards indiscrets, cette partie des Pyrénées semble encore préservé de toute marée humaine. Nous continuons notre ascension jusqu'au pied du Roc de la musique. S'en suit une bonne grimpe dans un large couloir. Petite pause à un col sans nom sous le roc de la musique. 40 minutes plus tard nous sommes au sommet de la Camisette. Vue imprenable sur le Roc blanc. La vue est large jusqu'au St Barthélémy, le Carlit, Coume d'or, Le vallier etc...

En contrebas du sommet, à proximité de l'un des étangs de la camiseta gît les restes d'un avion militaire qui s'est écrasé pendant la seconde guerre mondiale. Un peu d'histoire:

Le 05 décembre 1944 un avion Dakota M.K.III.FI 588, qui était piloté par 3 membres de la R.A.F venant de trois pays du Commonwealth, s'est écrasé sur le territoire de la commune de Mijanes (09 Ariège)

Il y avait deux Dakotas dans l'opération et ces deux avions emmenaient des pilotes, tous officiers et sous-officiers de l'armée de l'air Britannique, en Inde. Ils décollèrent de la base R.A.F de Northolt en Angleterre aux alentours de 9 h pour faire escale à Marseille. Il y avait à bord 20 pilotes de planeur, en plus des membres de l'équipage. Ils appartenaient au régiment du « glider pilots ». Ces aviateurs pilotaient des planeurs Horsa et Hamilcar pour le transport des hommes et du matériel. Dans le cas de l'Hamilcar celui-ci pouvait transporter un char de 7 tonnes.

Vers 15h30 l'un des deux, s'est écrasé au pic de la Camisette (alt 2426m). Il a d'abord percuté le versant Nord, au dessus du Roc de la Musique, pour ensuite basculer versant sud-ouest, près de l'étang.

Il est très difficile de déterminer les causes exactes de cet accident. On peut affirmer que ce jour là, une forte tempête de neige s'abattait sur la région à tel point que les pilotes avaient du mal à rester assis sur le plancher de l'avion.

L'officier Walsh qui était assis à côté de Wigmore, lui donna un coup de coude et dit « je pense que nous descendons ». Dans l'instant qui suivit le Dakota se pencha sur le côté, et Wigmore perdit connaissance.

Lorsqu'il revint à lui, entouré de flammes, il essaya de bouger pour se sortir de ce brasier et il ressentit une forte douleur à la cheville gauche et comprit rapidement qu'elle était cassée. Quand l'officier Baker, qui était légèrement blessé à la jambe vint pour l'aider, Wigmore lui demanda d'aller voir si il n'y avait pas d'autres survivants. Il se mit à ramper et trouva le Major Blash un peu sonné mais capable de se déplacer.

La nuit passa et au lever du jour Blatch et Baker qui étaient les plus valides firent le tour de la carcasse et entendirent en contre-bas des cris de douleur. C'était l'officier Dawkins qui avait les deux jambes cassées. Ils essayèrent de le remonter pour le mettre à l'abri mais les forces leur manquaient et ils l'abandonnèrent. Une heure plus tard ils entendirent des cris plus

proches. C'était Dawkins qui avait pu gravir la pente malgré ses blessures. Ils le mirent à l'abri du fuselage à côté de Wigmore.

Sept pilotes survécurent au crash.

Le 06 décembre Blatch et Baker comprirent rapidement que leur seul salut était d'aller chercher des secours. Ils descendirent une forte pente et longèrent le ruisseau de Barbouillères puis celui de la bruyante pour enfin arriver au village de Mijanes. Ils n'avaient rien à manger et la blessure de Baker qui le faisait horriblement souffrir ralentissait leur progression. Sur la fin de leur périple il ne pouvait plus marcher qu'avec l'aide de son camarade Blatch. Lorsqu'ils passèrent devant une cabane de berger la tentation fut forte de s'y abriter et d'y passer la nuit. Mais le sort des autres blessés était entre leurs mains. Ces deux militaires sont arrivés par le haut du village dans la cour de l'ancienne boulangerie où des enfants s'amusaient. Ma mère qui avait 13 ans eut peur et partit prévenir un adulte. Dès qu'ils eurent fait le récit de l'accident, une équipe de sauveteurs de Mijanes est partie à la recherche de l'appareil et des survivants. Les recherches furent interrompues à cause de la nuit et d'une forte tempête de neige. Le lendemain matin (le 07 décembre) un groupe d'habitants du village d'Artigues se mit à son tour à la recherche de l'avion et suivit les traces des deux rescapés. Celles-ci les menèrent à 100 mètres du sommet du pic de la Camisette où ils trouvèrent un spectacle de désolation où régnait la mort jusqu'au moment où ils entendirent des appels au secours venant de la queue de l'appareil.

Il était minuit et ils trouvèrent à l'intérieur du fuselage, les officiers Ainsworth, Henwood, Wigmore et Dawkins encore en vie. Ils s'empressèrent de les réconforter et de les soigner. Puis ils se mirent en marche avec difficulté car aucun des quatre militaires ne pouvait se déplacer. Il aura fallu beaucoup de force et de courage, à ces villageois d'Artigues, pour descendre les blessés, par des pentes abruptes et enneigées ainsi que un chemin pas toujours facile le long du ruisseau de Barbouillère.

Les quatre officiers seront redescendus sur le refuge du Pla où des ambulances et le Sous-Préfet de Limoux ainsi que des personnalités civiles et militaires les attendaient. Ils seront eux aussi évacués sur l'hôpital de Carcassonne.

Onze militaires décédés furent retrouvés, puis redescendus et enterrés au village de Mijanes entre le 10 décembre 1944 et le 19 décembre 1944.

Il restait encore six corps à retrouver et redescendre mais à cause des conditions météorologiques les recherches furent interrompues.

De nouvelles recherches ont été entreprises au printemps 1945 ce qui permit entre le 23/05/45 et le 19/06/45 de retrouver tous les corps.



Après ce petit cours d'histoire au sommet de la camisette nous redescendons jusqu'à un petit col. De là nous basculons dans le vallon de la Barbouillère, le sentier est quelque peu vertigineux au démarrage puis en devers mais le petit groupe ne se laisse pas impressionner et continue sa marche jusqu'au prochain col. Nous évoluons hors sentier dans un cadre sauvage et préservé. Prochaine étape, encore un col, au-dessus de l'étang de Baxouillade-d'en-haut, bifurcation du GR7. De ce col nous suivons le GR jusqu'à la couillade des Bourriques où nous nous arrêterons pour une pause déjeuner bien méritée. Le GR passe ensuite de l'autre côté de la crête du Pic de Balbonne puis rejoint le col de l'Egue. Du col nous avons une belle vue sur l'étang de l'Estagnet. Depuis cet étang il reste environ 1H00 de descente. Le ciel se couvre, le temps est orageux nous ne traînons pas au col. Arrivés aux voitures vers 16H30 où nous retrouvons Bruno et Julie confortablement installés dans leurs sièges de campeur.

A bientôt en montagne.

Marianne

